

COURRIER DU MOIS

—o—o—

Il y a peu de temps, il y eut ce terrible sinistre de la *Ville de Saint-Nazaire*. On sait que ce paquebot, rencontrant une épave flottante, fut éventré par elle. Il coula à pic.

Paréil fait vient de se produire de nouveau,—mais heureusement la catastrophe, cette fois, a eu de moins épouvantables conséquences.

Ces épaves que les navires ont à redouter dans leur marche, et qui forment de véritables écueils mouvants, se rencontrent souvent à la surface des océans ; les marins leur ont donné un nom tragique, à la suite des accidents nombreux qu'elles ont causés ; ils appellent ces débris flottants " les vaisseaux-fantômes ".

A cette appellation, il semble qu'on entende le titre d'une des vieilles légendes qui sont toujours en honneur dans le pays breton. Le vaisseau-fantôme, n'est-ce pas ce sinistre navire qui, en novembre, au moment du " coup de vent des morts ", comme disent les pêcheurs, apparaît soudain sur la mer, ayant à son bord tous les marins trépassés ? Une légende raconte que, le jour de la Toussaint, tous ceux qui ont péri dans les flots sont soudain réveillés par le son des cloches ; arrachés aux profondeurs marines, ils montent, par processions, à la surface ; ils errent sur la crête des vagues ; alors, passe un immense navire qui les recueille tous afin de les conduire vers une île lointaine où ils recevront enfin une sépulture en terre ferme. Dans presque tous les villages de pêcheurs, on vous dira cette lugubre histoire, et ce n'est pas sans émotion qu'on évoque ce vaisseau-fantôme, chargé de passagers invisibles, et que poussent, dans la nuit noire où passent les épouvantes, les terribles rafales du " vent des morts ".

* *

Mais le vaisseau-fantôme de la légende n'a jamais été rencontré,— et pour cause. Il n'en est pas de même de ceux dont, partout, les services de la navigation ont à s'occuper. Et, malheureusement, ils n'ont point pour mission de recueillir les victimes de la mer ; bien au contraire, ils ne demanderaient pas mieux que d'en augmenter le nombre.

D'où viennent ces épaves redoutables ? De navires coulés par la tempête, fracassés par un cyclone, ou que leurs équipages affolés ont abandonnés à la suite d'un abordage ou d'un incendie. En peu de temps, le puissant paquebot a sombré, et c'est alors que la mer commence son travail de destruction, émiettant l'immense construction et roulant ses débris à l'aventure.

Rien que pour la période de 1887 à 1891, le registre du Bureau hydrographique de New York a enregistré 625 épaves de ce genre. Et il a été impossible de savoir de quels naufrages elles provenaient. D'après les déclarations faites par les capitaines, 38 navires s'y sont heurtés, sur lesquels 8 ont failli sombrer et 6 ont péri. Et qui pourrait affirmer que d'autres navires n'ont pas été les victimes de ces vaisseaux fantômes ?

* *

On se demandera pourquoi ces terribles écueils flottants ne sont pas supprimés. C'est qu'à la vérité la chose n'est pas facile. La mer est grande, et ces épaves, errant au gré des courants, vont dans tous les sens, parcourent de très grandes distances, et sont, par suite, à peu près insaisissables.

On ne peut donc guère les aborder.

En 1889, à la conférence maritime internationale de Washington, on avait émis l'idée d'équiper un navire à vapeur spécial qui aurait fait une ronde incessante sur l'Océan et dont la mission aurait été de réduire en morceaux, au moyen d'un explosif, tous les vaisseaux-fantômes qu'il rencontrerait ou qu'on lui signalerait ; mais cette idée n'a point paru réalisable.

Cependant, il y a quelque chose à faire. Le danger que courent tous les navires en présence des vaisseaux-fantômes est trop évident pour qu'une entente commune ne